

de Lazare par le Christ. A cette phase du dialogue, Junia s'écrie : " Sans doute on éleva des autels à cet homme."

Stella reprend :

Ma mère, il fut trainé chez le préteur de Rome ;  
Car il disait tout haut que le faible et le fort  
Sont égaux devant Dieu comme devant la mort ;  
Et, lorsqu'il ne pouvait, par d'ouvertes paroles,  
Exprimer sa pensée, alors ses paraboles  
Poursuivaient les puissants... Les puissants eurent peur !  
Ils dirent que c'était un prophète trompeur !  
Sa mort fut résolue et, sur leur insistance,  
Un juge se trouva qui rendit la sentence.  
Mais aux regards des Juifs, au Calvaire assemblés,  
Tandis que les bourreaux, par la haine aveuglés,  
Croyaient clouer ses bras contre une croix immonde,  
Ma mère ! ils étendaient ses deux mains sur le monde.

Les applaudissements redoublèrent.

Mais le chef-d'œuvre est la grande scène du quatrième acte entre la jeune Romaine et son fiancé le Gaulois Aquila, arbitrairement arrêté par les satellites de l'empereur, qu'on va bientôt envoyer au supplice. Aquila, païen, demande à la chrétienne de transformer son amour virginal en un amour d'épouse ; Stella résiste. Non seulement elle résiste, mais elle fascine celui qui l'aime et lui persuade d'embrasser sa croyance ; dialogue étrange, extraordinaire, dans lequel le païen se laisse subjuguer par la foi parce qu'il est envahi par l'amour. Aquila cède donc encore ; il veut, il croit ce que Stella veut et croit ; il aspire à tomber sous le même coup et à s'ensevelir dans la même tombe. Stella se redresse sous l'aveu suprême d'un amour sans bornes où elle lit une profession de foi :

STELLA

Eh bien donc, puisqu'il plaît au Seigneur, qui m'envoie,  
De te conduire au ciel, ami, par cette voie,  
Et que la pauvre femme, à qui son jour à lui,  
Néophyte d'hier, est apôtre aujourd'hui ;  
Puisque, pour enseigner la sublime croyance,  
L'intention suffit où manque la science ;  
Puisqu'il daigne abaisser son œil divin sur nous,  
Je vais t'interroger.

AQUILA

Je t'écoute.